

Pierre qui enseigne ; et tous les esprits et tous les cœurs se soumettent dans la foi, l'amour et le respect :

Pierre qui confirme, et tout ce qui est faible et chancelant devient fort et inébranlable.

O Pierre ! ô pontife-roi, aujourd'hui couronné d'épines ! vicere infallible de Celui qui s'est dit la voie la vérité et la vie, permettez à vos enfants de l'Eglise de Québec et de toutes les églises dont elle est la mère féconde et glorieuse, de vous offrir, à travers l'espace, les hommages respectueux de leur vénération, de leur amour, de leur respect et de leur espérance !

Où, d'espérance ! car Dieu est avec vous dans cette lutte suprême et décisive que vous soutenez pour la vérité et la justice ; Dieu est avec vous ; il renverse vos ennemis. *Agnizara pro justitia, pro animâ tuâ et usque ad mortem certâ pro justitiâ, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos* (9).

Dans leur orgueil insensé, ils croient avoir prévalu contre la justice, contre Dieu lui-même ! Ils se vantent d'avoir anéanti son ouvrage ; d'avoir tué et enterré la Papauté ! Nouveaux Pilates, ils ont opposé leurs sceaux pour mieux enclencher leur victime dans le tombeau ; mais viendra le jour où ils entendront avec effroi cette parole qui repoussera le ciel et la terre : *Sursum !* Il est ressuscité !

Chantons des hymnes de joie, car le Seigneur a manifesté sa gloire et sa puissance. *Cantemus Domino, gloriosi enim magnificatus est.* (10).

Telle est en effet l'Eglise catholique ; telle elle a été, telle elle sera jusqu'à la fin des siècles. Tout change et tout passe ; mais elle demeure parce qu'elle est fondée sur une parole divine qui demeure éternellement ; parole toujours une, parole qui fera à jamais notre foi, le fondement de notre espérance et l'aliment de notre charité et de notre reconnaissance !

O Eglise de Québec ! tu n'as pas sans doute les mêmes promesses d'immortalité et d'infailibilité que l'Eglise universelle, mais il est bien permis à tes enfants de considérer avec amour et orgueil les deux siècles qui mesurent la durée de ton existence glorieuse !

Toujours féconde, tu n'as cessé de cultiver et d'agrandir la vigne confiée à la vigilance des Pasteurs toujours de plus en plus nombreux que le divin Maître veut t'associer.

Toujours une, malgré la multiplicité sans cesse croissante de tes enfants, tu vois ici réunis des évêques et des prêtres de presque toutes les parties de ce vaste continent : interroge leur croyance, et ils te diront qu'il n'y a pas un seul article de foi, pas un iota pour lequel un seul d'entre eux hésiterait à répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang. Remonte le cours de ces deux siècles et interroge à leur tour ceux qui dorment aujourd'hui dans la poussière du tombeau, après avoir achevé leur course apostolique.

Venez confesser votre foi, ô enfants de l'Eglise du Canada !

Venez le premier, sortez de votre tombe glorieuse, ô immortel de Laval ! Venez, vous, les héritiers de son siège et de son zèle !

Apparaissez, vous les illustres fondateurs de toutes ces églises qui tirent leur origine du Siège de Québec ! Venez, disciples de saint François, premiers missionnaires de ce pays ; venez, enfants de Loyola, soldats généreux dont les combats sont nos gloires les plus pures, et le sang le plus glorieux trophée de notre foi ! Venez, enfants de saint Augustin, de saint Dominique, de Marie Immaculée, de saint Alphonse, athlètes couronnés de gloire, martyrs de la féroce des bourreaux, ou victimes d'un long et pénible apostolat ; venez missionnaires intrépides des peuples sauvages du Nord-Ouest, de la rivière McKenzie, de l'Orégon, de la Colombie, de Vancouver ! Apparaissez, dans cette Basilique, ô vous zélés et pieux directeurs du séminaire de Québec, de Saint-Sulpice, et de tous nos collèges, vénérables fondatrices de nos communautés religieuses, épouses de Jésus-Christ, qui avez donné à la jeunesse les trésors d'une éducation chrétienne, à la pauvreté le vêtement et la nourriture, au repentir un refuge assuré, à toutes les misères humaines un soulagement et une consolation.....

Mais ne viendrez-vous pas à votre tour, hardi navigateur de Saint-Malo, vous qui le premier avez exploré ces vastes solitudes, avez pris possession du Canada, au nom de Jésus-Christ ; et vous qui avez estimé le salut d'une âme un bien plus précieux que la conquête d'un royaume, Samuel de Champlain, pieux fondateur de Québec ; et vous qui n'avez d'autre ambition que de servir Dieu et de travailler pour sa gloire, noble de Maisonneuve, fondateur de Ville-Marie, ne viendrez-vous pas ici témoigner de votre foi ?

Venez aussi nobles enfants de la catholique Irlande qui avez tant souffert pour rendre témoignage à votre foi.

Tous ensemble, ils sont devant vous, M. F., interrogez-les. Quelle a été votre foi ? Ecoutez leur réponse unanime.

"Toujours nous avons cru, toujours nous avons enseigné l'Eglise Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine..... La foi de Pierre, la foi des Apôtres et des Martyrs a été notre foi."

O mes frères ! Quel spectacle ! Quelle auguste assemblée ! Qu'elle est belle cette église du Canada dans sa féconde unité ! Qu'elle est digne de notre admiration et de notre amour dans son tout, qui est l'Eglise catholique ! Qu'elle est inébranlable, saintement et inviolablement unie à son Chef, au successeur de Saint-Pierre !

"Oh ! que cette union ne soit jamais troublée ! Que rien n'altère cette paix et cette unité où Dieu habite." (11)

O Marie conçue sans péché, Reine et Patronne de cette Basilique, de cette Maison Royale que Jésus a bâtie pour vous, sa sainte Mère, abaissez sur vos enfants vos yeux si pleins de miséricorde ! Abaissez-les sur l'Eglise de Québec et sur toutes ces illustres églises, ses filles bien aimées, si heureuses de vous appartenir. Soyez le fleau de toutes les erreurs ; soyez toujours la protectrice de notre foi. Bénissez les Pontifes, les prêtres et les fidèles. Soyez notre force et notre consolation, notre appui et notre joie, notre lumière et notre espérance, soyez plus encore, soyez notre Mère.

Veillez aussi, Monseigneur, nous bénir et bénir tous nos vœux. Héritier de la foi et de la charité, du pouvoir et des vertus de l'immortel de Laval, vous êtes le gardien fidèle et intrépide du dépôt de la foi léguée à votre illustre église de Québec par tous les saints pontifes qui vous ont précédé.

Puissez-vous continuer à de longues années, *ad multos annos*, cette illustre succession des Laval, des Saint-Valier, des Briand, des Plessis, cette glorieuse chaîne des pontifes dont le premier anneau touche au berceau de notre patrie !

Votre bénédiction, Monseigneur, répétée par les vénérables prélats qui entourent votre Siège métropolitain, sera ratifiée dans le ciel, et sera pour nous tous le gage des bénédictions de l'éternité.

Au grand banquet, Mgr. Taschereau, l'hon. P. J. O. Chauveau et M. Owen Murphy ont prononcé chacun un discours que nous donnons ci après :

#### DISCOURS DE MGR. TASCHEREAU.

« Excellence, Messieurs,

« Messieurs,

« Chez tous les peuples du monde, un repas pris en commun a été le gage de la paix, le signe de l'amitié et comme le sceau de l'hospitalité. Il semble qu'il s'établisse tout naturellement une plus parfaite union des cœurs entre ceux qui sont assis à la même table.

« Ce que la nature enseigne, la grâce le fortifie, l'élève et lui imprime le cachet d'une beauté surnaturelle.

« Voilà pourquoi dans cette réunion je vois autre chose qu'un repas ordinaire, car le souvenir qui nous rassemble appartient à un autre ordre de choses où la grâce divine exerce son empire, et j'en conclus que cette grâce n'est pas tout à fait étrangère à cette amitié, à cette hospitalité que nous voulons cultiver.

« De quoi s'agit-il en effet ?

« Il y a deux siècles, à pareil jour, le souverain pontife Clément X, d'heureuse mémoire, établit Mgr. de Laval premier évêque de Québec. L'autorité exercée en cette occasion, la juridiction qui en découlait, les bienfaits dont nous rendons grâces et ceux que nous attendons, tout relève de cet ordre de chose qui n'est pas de ce monde.

« La joie que nous ressentons à cette occasion, la prière qui s'épanche de nos cœurs, les manifestations qui se font jour de tous côtés, ce repas lui-même qui nous réunit, tout cela, sans doute, n'est pas surnaturel en soi ; mais c'est le rapport intime avec ce qui est au-dessus de la nature.

(11) Bossuet.

(9) Eccl. III, 33.

(10) Exod. XV, 1.